

---

# LODOÏSKA

Comédie heroïque, mêlée de chant.

texte

Claude-François Fillet-Loroux

musique

Luigi Cherubini

Première fois: 18 juillet 1791, Paris.



Cara lettrice, caro lettore, il sito internet **www.librettidopera.it** è dedicato ai libretti d'opera in lingua italiana. Non c'è un intento filologico, troppo complesso per essere trattato con le mie risorse: vi è invece un intento divulgativo, la volontà di far conoscere i vari aspetti di una parte della nostra cultura.

Motivazioni per scrivere note di ringraziamento non mancano. Contributi e suggerimenti sono giunti da ogni dove, vien da dire «*dagli Appennini alle Ande*». Tutto questo aiuto mi ha dato e mi sta dando entusiasmo per continuare a migliorare e ampliare gli orizzonti di quest'impresa. Ringrazio quindi: chi mi ha dato consigli su grafica e impostazione del sito, chi ha svolto le operazioni di aggiornamento sul portale, tutti coloro che mettono a disposizione testi e materiali che riguardano la lirica, chi ha donato tempo, chi mi ha prestato hardware, chi mette a disposizione software di qualità a prezzi più che contenuti.

**Infine ringrazio la mia famiglia, per il tempo rubatole e dedicato a questa attività.**

I titoli vengono scelti in base a una serie di criteri: disponibilità del materiale, data della prima rappresentazione, autori di testi e musiche, importanza del testo nella storia della lirica, difficoltà di reperimento.

A questo punto viene ampliata la varietà del materiale, e la sua affidabilità, tramite acquisti, ricerche in biblioteca, su internet, donazione di materiali da parte di appassionati. Il materiale raccolto viene analizzato e messo a confronto: viene eseguita una trascrizione in formato elettronico.

Quindi viene eseguita una revisione del testo tramite rilettura, e con un sistema automatico di rilevazione sia delle anomalie strutturali, sia della validità dei lemmi.

Vengono integrati se disponibili i numeri musicali, e individuati i brani più significativi secondo la critica.

Viene quindi eseguita una conversione in formato stampabile, che state leggendo.

Grazie ancora.

*Dario Zanotti*

Libretto n. 73, prima stesura per **www.librettidopera.it**: gennaio 2016.

Ultimo aggiornamento: 25/01/2016.

---

# PERSONNAGES

---

**LODOÏSKA** ..... SOPRANO

**LYSINKA**, sa nourrice ..... SOPRANO

**FLORESKI** ..... TÉNOR

**DOURLINSKI**, châtelain de Pologne ..... BARITONE

**TITZIKAN**, chef des Tartares ..... TÉNOR

**VARBEL**, serviteur de Floreski ..... BARITONE

**ALTAMORAS**, confident de Dourlinski ..... BASSE

**LE PREMIER ÉMISSAIRE** ..... BASSE

**LE SECOND ÉMISSAIRE** ..... BASSE

**LE TROISIÈME ÉMISSAIRE** ..... BASSE

Gardes, Tartares, Gens du château.

*En Pologne, sur les confins de la Russie, dans la forêt d'Ostropol, et au château de Dourlinski.*

---

# ACTE PREMIER

---

[Ouverture]

*Le théâtre représente une forêt. On voit au fond un château antique, en avant une tour très-élevée et très-saillante, des fossés, un pont-levis; on aperçoit au haut de la tour une lucarne défendue par une petite grille de fer: la scène, à droite et à gauche, est occupée par des arbres et des rochers.*

## Scène première

*Il fait encore nuit.*

*Titzikan, Tartares*

(Ils avancent mystérieusement pour prendre connaissance du site.)

[N. 1 - Introduction]

TITZIKAN Approchez sans défiance,  
tout est calme en ce séjour.  
Concertons notre vengeance,  
visitons chaque détour.

CHŒUR Concertons notre vengeance,  
visitons chaque détour.

UN TARTARE Tu connais notre courage !

TITZIKAN Comme tu connais mon cœur.

UN AUTRE TARTARE Quel sera notre partage ?

TITZIKAN C'est la palme du vainqueur !

Ensemble

TITZIKAN Votre chef est intrépide,  
secondez bien ses desseins;  
chers amis, quand je vous guide,  
la victoire est dans nos mains.

TARTARES Notre chef est intrépide,  
secondons bien ses desseins;  
Titzikan est notre guide,  
la victoire est dans nos mains.

Parlé

TITZIKAN Vous voyez, mes amis, le château du Baron de Dourlinski... Cet  
(aux Tartares) homme, né féroce, fut de tout tems inutile à sa patrie; mais, vous le savez, funeste à nos contrées !... L'instant de nous en venger ne tardera peut-être point à nous luire; laissez à mon expérience le soin d'en profiter... En attendant, occupez toutes les issues de cette forêt, faites prisonnier tout étranger qui s'y présentera... Sur-tout, respectez les jeux de ceux que le hasard vous livrera, il ne fat pas que l'innocent soufre pour le coupable, et n'oubliez jamais, braves gens, qu'on ne doit point servir ses intérêts aux dépens de la justice et de l'humanité !... Allez.

(Les Tartares sortent, à l'exception d'un seul qui a la confiance de Titzikan.)

## Scène deuxième

### *Titzikan, Un Tartare.*

LE TARTARE Mais, Titzikan, quel est ton dessein sur ce Dourlinski ?  
TITZIKAN Je n'en sais rien encore.  
LE TARTARE Et tu viens de dire à tous nous Tartares se tenir prêts, sans savoir ce que tu veux entreprendre ?  
TITZIKAN Sans doute... je suis lente à me préparer, prompt à saisir l'occasion, et courageux dans l'action.  
LE TARTARE Mais encore, faudrait-il savoir ?...  
TITZIKAN Je sais que je veux me venger, et c'est assez pour moi.  
(avec force)  
LE TARTARE Sais-tu que ce Dourlinski est puissant ?...  
TITZIKAN Sais-tu que Titzikan est brave ?  
LE TARTARE Mais ces tours, ces fossés, ces fortifications sont terribles !  
TITZIKAN Tant mieux; un succès difficile aura pour mois plus de charme.  
LE TARTARE Il est un moyen de te venger...  
(avec mystère)  
TITZIKAN Parle; quel est-il ?  
LE TARTARE Tu sais que ce Dourlinski sort de son domaine pour différents incursions... Son escorte, souvent peu nombreuse, pourrait nous favoriser, et...  
TITZIKAN Triompher d'un traître par la trahison, c'est l'imiter et non pas le vaincre... Souviens-toi que tu conseilles Titzikan.

Triomphons avec noblesse !  
 Devons tout à la valeur;  
 la ruse est une faiblesse;  
 elle flétrit le vainqueur.  
 Si tu m'offres la victoire,  
 peins-la digne de mon cœur;  
 Titzikan chérit la gloire,  
 mais offerte par l'honneur !

(Ici le théâtre s'éclaire par degrés.)

Parlé

TITZIKAN Le soleil se lève; retirons-nous... Mais, qu'aperçois-je ?... Deux étrangers viennent à nous; ils sont à pied... Ils portent l'habit polonais... Comment ont-ils pu échapper à la vigilance de nos Tartares ?... Viens, ami, écartons-nous, et séchons quel est leur dessein.

(Ils se cachent.)

## Scène troisième

*Floreski, Varbel (portant une petite valise).*

VARBEL Fort bien, seigneur, continuez... Vous faites des merveilles ! Les Tartares nous ont pris nos chevaux, et nous voici à pied au bout de la forêt d'Ostropol ?

FLORESKI Ils nous ont surpris.

VARBEL Sans la nuit qui a favorisé notre fuite, nous eussions bien pu accompagner nos montures ?

FLORESKI Que faire ?

VARBEL Ma foi, ce qu'il vous plaira... Quant à moi... je ne bouge d'ici jusqu'au soir... J'ai une faim du diable et ce tronc d'arbre va me servir de table.

FLORESKI Et.. si d'autres Tartares viennent encore nous troubler ?

VARBEL Eh bien, j'en serai enchanté !... Nous aurons le plaisir d'être vendus à l'encan par des corsaires... Mais ce qui me consolera, c'est que vous l'auriez bien mérité.

FLORESKI Tu grondes sans cesse... Pourquoi m'as-tu suivi ?

VARBEL Pourquoi ? Pourquoi ?... Parce que mon faible cœur l'emporte sur ma colère, et qu'en dépit du sens commun, je veux partager votre infortune pour vous sauver la moitié de vos peines.

FLORESKI Généreux Varbel ! Par-tout je te retrouve... Crois que ma reconnaissance...

VARBEL Oh ! vous ne m'en devez pas... C'est bien malgré moi, si dans  
(avec impatience) cette occasion mon attachement l'emporte.

FLORESKI Mon cher Varbel, apaise-toi.

[N. 3 - Aria]

VARBEL

Voyez la belle besogne,  
vraiment j'en rougis pour vous;  
courir toute la Pologne,  
on nous prendrait pour deux fous !  
Vous cherchez une maîtresse,  
que vous ne trouverez pas;  
moi, j'ai la sottise faiblesse  
de m'égarer sur vos pas !  
Par-tout dans nos déroutés,  
nous demandons tous les jours:  
"Si l'on a vu sur la route  
l'objet de vos chers amours."  
On répond avec surprise:  
"Quel est donc ce bijou-là ?"  
Nous disons avec franchise:  
"La belle Lodoïska !"  
On rit de notre sottise,  
et puis l'on nous plante-là...  
Courtiser femme jolie !...  
c'est un plaisir de saison;  
on peut aimer dans la vie,  
et conserver sa raison.  
Mais, mais,... courir la Pologne,  
vraiment j'en rougis pour vous  
*etc.*

Parlé

FLORESKI Que pouvais-je faire ?

VARBEL Rester tranquille à Varsovie, et ne pas aller vous gendарmer à la diète contre l'avis du père de Lodoïska.

FLORESKI Que me dis-tu ? Obligé par la mort de mon père de remplir sa place à la diète, je devois lui succéder avec honneur... Il s'agissoit des droits du peuple; je les ai déffendus et les défendrai jusqu'à la mort.

VARBEL Soit: mais vous deviez bien vous attendre à ce que le père de votre belle vous retirerait sa parole et sa fille.

FLORESKI Était-ce une raison pour se séparer d'elle, et cacher à l'univers le lieu de sa retraite ?

VARBEL Ah, c'est qu'il vous connaissait bien !

FLORESKI Toujours; je l'avais trouvé sévère, mais du moins, juste et bienfaisant.

VARBEL Ajoutez, entêté,... mais n'en disons point de mal, puisqu'il est mort.

FLORESKI Et malheureusement avec son secret.

VARBEL (avec impatience) Ce secret peut-il toujours en être un ? N'était-il pas plus naturel d'attendre à Varsavie, que Lodoïska informée de la mort du prince Altanno son père, y vint réclamer tous ses droits et les soins maternel ?

FLORESKI Mon ami, encore quelques recherches, et je cèdes à tes vœux.

VARBEL (avec la plus grande impatience) Mais imaginez-vous qu'on ait choisi les grands chemins pour sa prison ?... Dieu-merci, nous n'en sortons pas... Nous avons l'air de deux insensés qui menons notre folie à travers les forêts... Mais grâce au ciel, nous allons changer notre manière, les Tartares y ont mis bon ordre, et comme deux pèlerins, nous nous en retournons à pied.

(Ici Titzikan et les Tartares paraissent.)

FLORESKI Varbel, voici des Tartares;... il nous observent.

VARBEL (avec une impatience ironique) Ah ! à la bonne heure ! Voilà ce que j'attendais. Ils vont nous rassurer... ou... nous le rosserons.

## Scène quatrième

*Floreski, Varbel, Titzikan, Un Tartare.*

[N. 4 - Quatuor]

TITZIKAN Étrangers, n'ayez point d'alarmes,  
nous ne sommes point inhumains;...  
mais il faut remettre vos armes,  
à l'instant même entre nos mains.

FLORESKI D'où te vient donc autant d'audace ?  
Penserais-tu m'épouvanter ?  
Crois-tu qu'en vain l'on me menace ?  
Cesse, cesse de le tenter !

TITZIKAN Crois-moi, cède sans résistance.

FLORESKI Renonce à ce frivole espoir !

TITZIKAN Jeune homme, un peu plus de prudence...

FLORESKI Je redoute peu ton pouvoir.

UN TARTARE Il faut, il faut nous satisfaire,  
vous comptez vous soustraire en vain...

VARBEL Je vois bien que dans cette affaire  
le combattre est le plus certain.



FLORESKI Éloignez-vous...

TITZIKAN Vaine espérance...  
Obéissez...

FLORESKI Quelle insolence.

TITZIKAN, UN C'est aussi trop d'indulgence...  
TARTARE, FLORESKI, Je me livre à mon transport,  
VARBEL contre mon impatience,  
n'opposez aucun effort.

(Le combat s'engage; Varbel se bat avec le Tartare qu'il poursuit jusques hors du théâtre. Titzikan reste au prises avec Floreski.)

## Scène cinquième

*Floreski, Titzikan.*

(Floreski, après quelques instans de combat, désarme Titzikan, et lui tiens la point au cœur.)

Parlé

TITZIKAN Un brave homme, tel que toi, doit être généreux... Je te demande la vie... J'aurais épargné la tienne;... je ne voulais que te désarmer...

## Scène sixième

*Floreski, Titzikan, Varbel.*

VARBEL (accourant l'épée à la main)  
Gardez-vous, seigneur, d'écouter un sentiment de pitié... C'est sans doute un piège qu'il vous tend, pour reprendre sur vous l'avantage...

FLORESKI (rendant la libetrté ò Titzikan)  
Je compte sur ta foi.

TITZIKAN Tu fais bien, jeune homme; ton bienfait est déjà gravé dans mon cœur.

(Ici l'on entend le bruit d'une horde de Tartares, accourant pour venger Titzikan.)

VARBEL Je vous l'avais dit, mon maître, que la pitié nous ferait retomber au pouvoir de ces brigands.

TITZIKAN Quand on a montré ton courage, on compte ordinairement sur la foi d'autrui... Je suis le chef de cette horde... Tous ces Tartares me sont soumis...

(Les Tartares viennent avec violence, le sabre à la main: Titzikan s'oppose à leurs desseins.)

TITZIKAN Arrêtez !... Arrêtez !... Respectez ces étrangers, je les prends sous ma garde; partagez avec moi la reconnaissance que je leur dois...

(à Floreski)

J'étais ton ennemi; de plus, je suis Tartare, mais un cœur généreux peut naître en tous les climats... En t'attaquant, j'ai fait mon métier;... tu as fait ton devoir en te défendant bien... Tu m'as laissé la vie... je sauve la tienne... je t'admire... estime-moi... embrassons-nous.

FLORESKI De tout mon cœur.

TITZIKAN Quel est ton nom ?

FLORESKI Je suis le comte Floreski.

TITZIKAN Et toi ?

(à Varbel)

VARBEL Varbel, le compagnon fidèle d'un maître malheureux.

TITZIKAN Que dit-il ?... Tu es malheureux... Que puis-je pour toi ?... Parle...  
(à Floreski) Ouvre moi ton cœur... Mon ami, ma fortune peut-elle réparer...

FLORESKI Je te remercie.

TITZIKAN Accepte... je t'en prie, sois généreux une seconde fois !...

FLORESKI Homme admirable !... si ce n'était que le besoin d'or qui tourmentât mon cœur, je me ferais un devoir d'accepter tes secours;... mais une douleur cruelle !...

TITZIKAN Que puis-je l'adoucir ?

FLORESKI Rien, mon ami.

TITZIKAN En ce cas, ne m'en parle point; ne pouvant le soulager, ma curiosité ne te serait qu'importune... Adieu; je vais vous quitter...

(aux Tartares)

Compagnons, que les noms de Floreski et de Varbel soient aujourd'hui les mots de l'ordre sur toute la côte.

[N. 5 - Trio et chœur]

TITZIKAN Jurons, quoiqu'il faille entreprendre,  
amis, de nous joindre à leur sort;  
oui, s'il le faut pour les défendre,  
nous combattons jusqu'à la mort.

FLORESKI J'accepte avec reconnaissance  
le digne présent de ton cœur;  
oui ! par cette heureuse alliance,  
je soulagerai ma douleur !

TITZIKAN Non, non, point de reconnaissance;  
je n'ai besoin que de ton cœur;  
puisse cette heureuse alliance  
soulager au moins ta douleur !

VARBEL Il ne veut pour sa récompense  
que le présent de votre cœur !  
oui, par cette heureuse alliance  
il calmera votre douleur !

Ensemble

TITZIKAN, CHEUR Jurons, quoiqu'il faille entreprendre,  
amis, de nous joindre à leur sort.  
Oui, s'il le faut pour les défendre  
nous combattons jusqu'à la mort.

FLORESKI, VARBEL Ils jurent de tout entreprendre,  
et de s'unir à notre sort.  
Oui, s'il le faut pour nos défendre  
ils combattront jusqu'à la mort.

Parlé

TITZIKAN En te quittant, Floreski, Je veux encore emporter ton estime...  
Garde toi de croire qu'un intérêt sordide attire Titzikan dans cette  
forêt... Le baron de Dourlinski dont tu vois ici le château...

FLORESKI Dourlinski, dis-tu ?... Ce nom m'est connu.

TITZIKAN Puisse-tu ne jamais connaître que son nom... C'est un scélérat,  
l'horreur de cette contrée, l'opresseur de tous ceux qui  
l'environnent, et qui gémissent sous le poids de sa tyrannie...  
Chacun de ceux qu'il appelle ses vassaux, respire en secret la  
vengeance, n'attend qu'un chef intrépide pour secouer le joug  
dont ce monstre l'accable... J'ai tenté ce grand ouvrage: Titzikan  
veut être le mortel heureux qui va rendre à la liberté des hommes  
dont la vertu n'est qu'assoupie; je leur ouvrirai le chemin de la  
gloire, et le réveil de leur courage m'est un sur garant de la  
victoire; ils combattront pour eux, pour leurs droits, pour la  
liberté enfin !... et le tyran disparaîtra du monde, en acquittant,  
par son trépas, les crimes dont il aura souillé son odieuse vie. Je  
n'attends que l'instant favorable, et dans la crainte d'une surprise,  
j'avais ordonné qu'on désarmât tous ceux qui aborderaient ici...  
Tu vois ma confiance... Vous n'ête point faits, l'un et l'autre, pour  
en abuser. Adieu, braves amis !... Je vais moi-même veiller à  
votre sûreté.

(à Floreski)

Donne moi la main, je sens-là que je t'aime pour la vie !

(à Varbel)

Toi, je t'estime... Tu es courageux... Tu aimes bien ton maître...  
Vous vous méritez tous deux... Adieu... Pensez, quelque-fois, à  
Titzikan... Tâchez d'avoir besoin de lui, et vous verrez comme il  
vous servira !...

(aux Tartares)

Marchons.

(Il sort avec sa horde.)

## Scène septième

*Floreski, Varbel.*

FLORESKI Quel étonnant langage !

VARBEL Ma foi, seigneur, je n'en reviens pas; être tout ensemble Tartare, honnête homme, sensible, franc et généreux... Ce n'est qu'en voyageant beaucoup qu'on peut rencontrer un tel prodige.

FLORESKI Ce château, dit-il, appartient au baron de Dourlinski, si la mémoire ne me trompe. Il était lié avec le père de Lodoïska.

VARBEL Cela est vrai. Mais que nous importe... C'est assez nous arrêter, si vous m'en croyez; mangeons vite un morceau et plions bagage.

FLORESKI J'y consens.

VARBEL Venez, mon cher maître, voici près de cette tour un banc qui nous sera très-commode. (Ils s'asseyent.) Avez-vous de l'appétit ?

FLORESKI Nullement.

VARBEL Moi, beaucoup,... sur-tout depuis cette petite quarrée que nous venons de faire... J'ai une faim,... comme vous voyez. Quant à vous, qui vivez d'amour, ça fait une superbe nourriture.

[N. 6 - Polonaise]

Souvent près d'une belle  
j'osais parler d'amour;  
je brûlais fort pour elle  
sans jeûner un sol jour.  
Sûr qu'en fait de tendresse  
il n'est qu'un bon moyen:  
c'est de prouver sans cesse  
que l'on se porte bien.

Faites comme moi, et vous vous en trouverez mieux.

FLORESKI

Perdre ma belle ?  
plutôt le jour,  
je vis pour elle  
et meurs d'amour.  
Espoir, tendresse  
sont mes soutiens;  
amour, maîtresse  
sont tous mes biens.

VARBEL Ma foi, j'aime à varier mes plaisirs, moi; je ne suis jamais amoureux quand je suis à jeun; mais à présent...

Ensemble

VARBEL Qu'un tendrons à ma guise  
vienne m'offrir son cœur,  
je pourrai sans remise  
lui prouver mon ardeur.  
De l'amour à la table  
le plaisir me conduit;  
et sans être coupable,  
je change d'appétit.

FLORESKI Qu'amour me conduise  
un tendre cœur;  
il lui déguise  
tout son malheur.  
Tromper aimable  
quand il sourit;  
il nous accable,  
blesse et s'en rit.

Parlé

FLORESKI Notre événement avec ces Tartares est singulier.

VARBEL Oh ! ce n'est peut-être pas le dernier... Grace à vos promesses...  
(mangeant) Nous sommes, vous et moi, dans le train des grandes aventures.

(On jette une pierre de la tour.)

Bon.. en voici une d'une espèce à nous casser la tête... Passons,  
s'il vous plait, sur l'autre banc...

(Ils traversent et s'asseyent.)

FLORESKI Une pierre se sera détachée de la tour...

VARBEL Parbleu ! cela se voit... Mais ici nous éviterons les fâcheux effets  
de la décadence de cette antique forteresse.

(Il tombe une seconde pierre.)

Encore ?

FLORESKI Ce hasard, en apparence, ne cacherait-il pas quelque mystère ?...

VARBEL Toujours le même ! Cherchant des motifs extraordinaires à des  
choses toute simples... Voulez-vous que je vous dise quel mystère  
cela cache ?... C'est... que si nous ne décampons au plus vite,  
nous courons les risques de porter la tour sur nos épaules.

FLORESKI (regardant à terre la première pierre)

Que voi-je ?... Des caractères !

(Il ramasse la pierre.)

Ô ciel ! Varbel;... regarde ces mots tracés... Est-ce vous,  
Floreski ?... Grand dieu ! qui peut nous connaître en ces lieux...

Vois, mon ami, ramasse l'autre promptement...

VARBEL (allant chercher la seconde pierre)

Ceci commence aussi à m'étonner.

FLORESKI Eh bien !... donnez donc.

VARBEL La voilà.

FLORESKI C'est toi... je te reconnais... Délivre la malheureuse Lodoïska;  
(lisant) mais sois prudent ! Ah ! Varbel ! elle est enfermée dans cette horrible tour... Lodoïska !... ma digne amie !... je te sauverai... ou je périrai avec toi... Varbel, où est Titzikan ?... J'ai besoin des ses secours... Inutile espérance, il est ben loin... Varbel, aide-moi de tes conseils... Je ne suis plus à moi.

VARBEL Si vous ne rappelez votre raison... je ne vous donne aucun avis.

FLORESKI Eh bien, mon ami, tu vois... je suis calme... je m'abandonne à  
(toujours agité) toi... dépêche-toi... le tems presse... prends pitié de moi... je te devrai plus que la vie... tu vois que j'attends... Eh bien, quel moyen as-tu trouvé ?...

VARBEL Donnez-vous donc patience...

FLORESKI Mon ami, j'en ai... Mais, au nom de tout ce qui m'est cher, ne me  
(avec emportement) fais pas languir...

VARBEL Il nous foudrait être en forces.

FLORESKI Oui; mais nous n'y sommes pas,... ainsi...

VARBEL Allons à Varsovie: nous reviendrons, avec vos amis, forcer le maître de ce château de nous la rendre.

FLORESKI Non, non: pendant ce tems elle deviendrait la victime de ce barbare... Je t'en prie, un autre moyen que nous puissions employer là tout de suite.

VARBEL Ma foi, je ne vois aucun.

## Scène huitième

*Floreski, Varbel, Lodoïska (dans la tour).*

[N. 7 - Final]

LODOÏSKA Floreski ! Floreski !...

FLORESKI Je l'entends... Elle appelle...

VARBEL Paix ! paix ! Faites silence. Écoutons bien tous deux.

LODOÏSKA Prends garde à toi; fuis ce séjour affreux !  
Fuis d'un tyran la colère cruelle !

FLORESKI Non; ne l'espère pas, l'amant le plus fidèle,  
veut te ravir à ces funestes lieux !

VARBEL Entendez-vous l'avis qu'elle vous donne ?

FLORESKI Non, non, jamais; en vain elle l'ordonne;  
(à Lodoïska) je ne puis plus quitter ces lieux sans toi.

LODOÏSKA Cruel ! tu me glace d'effroi;  
tu te perdras sans sauver ton amie !

VARBEL Vous voulez exposer sa vie.  
 FLORESKI Je n'écoute que mon transport;  
 (à Lodoïska) tu peux compter sur mon courage.  
 LODOÏSKA Tu vas tomber dans l'esclavage,  
 sans pouvoir adoucir mon sort.  
 VARBEL Elle a raison, soyez plus sage;  
 vous tenteriez un vain effort.  
 LODOÏSKA Mon ami...  
 FLORESKI Je t'entends.  
 VARBEL Paix ! paix ! faites silence.  
 LODOÏSKA À minuit...  
 FLORESKI À minuit ?  
 VARBEL À minuit !... écoutons.  
 LODOÏSKA Tu pourras...  
 FLORESKI Je pourrai ?...  
 VARBEL Chut, chut ! de la prudence !  
 LODOÏSKA M'apporter...  
 FLORESKI Te porter ?...  
 VARBEL Lui porter !... observons.  
 LODOÏSKA Un billet...  
 FLORESKI Un billet ?  
 VARBEL Un billet !... comment faire ?  
 LODOÏSKA Du sommet...  
 FLORESKI Du sommet...  
 VARBEL Du sommet !... Un moment !  
 LODOÏSKA De la tour...  
 FLORESKI De la tour ?...  
 VARBEL De la tour !... bonne affaire !  
 LODOÏSKA Un ruban...  
 FLORESKI Un ruban ?...  
 VARBEL Un ruban !... c'est charmant !  
 LODOÏSKA Que le ciel...  
 FLORESKI Que le ciel ?  
 VARBEL Que le ciel !... j'imagine.  
 LODOÏSKA Me laissa...  
 FLORESKI Te laissa ?...  
 VARBEL Lui laissa !... bon moyen.  
 LODOÏSKA Me rendra...

FLORESKI Te rendra ?...

VARBEL Lui rendra !... je devine.

LODOÏSKA Cette lettre...

FLORESKI Ah ! Varbel...

VARBEL Oui, je comprend fort bien.

Ensemble

LODOÏSKA Sois prudent, je t'en conjure  
au nom du plus tendre amour !  
Cache une telle aventure  
aux tyrans de ce séjour !

FLORESKI Calme-toi, je t'en conjure  
au nom du plus tendre amour !  
Mon cœur dans cette aventure  
présage un plus heureux jour !

VARBEL Croyez-la, je vous conjure,  
méfiez-vous en ce jour !  
Un témoin de l'aventure,  
peut vous perdre sans retour !

(Lodoïska se retire)

## Scène neuvième

*Floreski, Varbel.*

FLORESKI Eh ! bien: qu'allons nous entreprendre ?

VARBEL Il faudrait suivre son conseil;  
demain au lever du soleil  
à Varsovie il faut nous rendre.

FLORESKI Pour ce projet as-tu compté sur moi ?  
non, non, Varbel, détrompe-toi.

VARBEL Il me vient une idée... Attendez mon cher maître.  
(après un moment) Non... c'est trop dangereux !... cela n'irait pas bien.

FLORESKI Oh ! cela te paraît trop périlleux, peut-être ?  
Tu verras, mon ami, que ce n'est presque rien.

VARBEL Cela vous plaît à dire ?... au risque de la vie !...  
Eh, qu'importe au surplus... je vous la sacrifie.

(Il réve et sourit.)

FLORESKI Tu ris ?... Je vois que ce projet  
est bien conçu, puis qu'il te plaît.

VARBEL Il faut par un moyen unique,  
(vivement) pénétrer jusqu'à ce château !





Ensemble

FLORESKI

Marchons, mais soyons en garde;  
pénétrons jusqu'en ces lieux....  
Pour l'amour je le hasarde  
ce projet si périlleux !

VARBEL

Marchons, mais soyons en garde;  
pénétrons jusqu'en ces lieux....  
Pour vous seul je le hasarde  
ce projet si périlleux !

(Floreski et Varbel montent au château au milieu des soldats.)

# ACTE DEUXIÈME

*Le théâtre représente une galerie antique, très-profonde, extraordinairement riche d'architecture, ornée de bas-reliefs et attributs militaires, deux portes en arcades à droite et à gauche; l'une (à gauche) conduisant à la salle des gardes, et l'autre (à droite) menant à la forteresse; dans le milieu de la galerie, est une statue équestre, dont le sujet et les figures annoncent la tyrannie du maître. Une table et un fauteuil sont au bord de l'avant-scène.*

## Scène première

*Lodoïska, Lysinka, Altamoras, Gardes.*

Parlé

- LODOÏSKA Quel nouveau crime médite ton maître et le détermine de nous tirer à l'horrible séjour où nous sommes confinées ?
- ALTAMORAS Il ne m'appartient pas de pénétrer ses desseins; il m'a ordonné de vous conduire ici... c'est tout ce que je puis vous dire.
- LYSINKA Ministre perfide d'un tyran cruel ! peux-tu partager sa barbarie ?
- ALTAMORAS Il commande... j'obéis.
- LYSINKA Eh ! quoi, le sort d'une infortunée ne paut ?...
- ALTAMORAS Mon devoir...
- LYSINKA Oses-tu appeler un devoir l'odieux emploi de persécuter une femme intéressante et malheureuse ?
- ALTAMORAS Vous pouvez mettre un terme à ses malheurs, et je puis de moins vous donner ce conseil... engagez madame à profiter d'un dernier instant de clémence, à ce prix vos prisons vont s'ouvrir, et le bonheur renaîtra pour toutes deux.
- LODOÏSKA C'en est assez, l'image du bonheur que tu a ici l'audace de m'offrir, révolte tous mes sens !... n'insulte pas plus longtemps à ma douleur... sors et laisse nous.

## Scène deuxième

*Lodoïska, Lysinka, Gardes.*

- LYSINKA Vous voyez comme on nous traite ! Ne dissimulerez-vous jamais avec vos tyrans ?

- LODOÏSKA Ah ! que ne puis-je accroître leur rigueur. Je chéris d'aujourd'hui notre prison ! J'ai vu, j'ai entendu Floreski !... Ma chère Lysinka, je ne suis plus malheureuse !
- LYSINKA De quoi nous servira cette faible espérance ? Il a causé votre malheur et ne pourra le réparer.
- LODOÏSKA Ne l'accuse point, il a fait son devoir, je l'en estime d'avantage !... Il devait sa voix à son prince.
- LYSINKA Votre père peut-il être assez cruel !
- LODOÏSKA Il est loin sans doute de prévoir l'abus qu'on fait ici de sa confiance.
- LYSINKA Eh ! quoi, point de nouvelles de Varsovie ? que je plains votre mère !
- LODOÏSKA Ah ! ma bonne, combien elle doit souffrir !
- LYSINKA Qu'allons-nous devenir ?
- LODOÏSKA Rassure-toi. Mon cher Floreski a entendu la voix de Lodoïska, et le ciel qui protège l'innocence, l'a sans doute envoyé pour nous sauver.

[N. 8 - Récitatif et Air]

(Pendant le récitatif et l'air suivant, Lysinka s'assied et s'appuie sur la table.)

Que dis-je, ô ciel ! si, contre mon attente,  
 il voulait s'introduire en cet affreux séjour,  
 grand dieu ! il est perdu, si jamais il le tente !  
 Je connais sa valeur, je connais son amour !  
 Pourquoi me suis-je fait connaître...  
 quoi !... ne devais-je pas songer  
 que j'allais l'exposer aux plus cruels danger...  
 ah ! malgré mes conseils... il s'armera, peut-être...  
 mais il était perdu pour moi...  
 Pouvais-je contenir mon cœur en sa présence ?...  
 Il fallait garder le silence...  
 oui ! tout m'en imposait la loi !...

Hélas ! dans ce cruel asile  
 c'était assez de mon malheur,  
 du moins une douleur tranquille  
 y consumait mon triste cœur.  
 Pour moi seule j'avais à craindre,  
 et je languissais dans les fers;  
 j'attendais enfin sans me plaindre  
 la fin des maux que j'ai soufferts !

Suite à la page suivante.

LODOÏSKA Mais pour moi, s'il s'expose,  
je mourrai mille fois;  
moi seule, je suis la cause  
des maux que je prévois.  
Floreski ! je m'efforce,  
à souffrir leur rigueur;  
mais je n'ai pas la force  
de causer ton malheur !

Parlé

LYSINKA Calmez-vous, ma fille... il sera prudent... mais à minuit vous devez recevoir une lettre de lui, et Dourlinski choisit justement ce jour pour vous donner plus de liberté.

LODOÏSKA Crois-moi, ce n'est pas pour long-tems. Mais s'il voulait aujourd'hui rompre mes fers... rapporte t'en à mon amour, le courroux que je vais lui témoigner, lui en fera bientôt perdre la pensée.

LYSINKA Il s'avance.  
(avec émotion)

## Scène troisième

*Lodoïska, Lysinka, Dourlinski, Gardes.*

DOURLINSKI Lysinka, sortez et laissez-nous seuls.

LYSINKA Seigneur, jusqu'à ce moment je ne l'ai point quittée... souffrez...

DOURLINSKI Sortez, vous dis-je !

(Lysinka se retire.)

## Scène quatrième

*Lodoïska, Dourlinski, Gardes, ensuite Altamoras.*

LODOÏSKA Vous avez bien toute la faiblesse des tyrans; vous redoutez jusqu'à la présence d'un témoin impuissant ?

DOURLINSKI Je ne redoute rien... mais je veux vous entretenir seule.

LODOÏSKA Quels sont vos sinistres projets ?

DOURLINSKI C'est en vain qu'à mon amour vous opposez votre fierté... j'ai résolu d'obtenir votre main.

LODOÏSKA Et de quel droit prétens-tu disposer de moi ?

DOURLINSKI Du droit d'un amant qui vous tient en sa puissance.

LODOÏSKA Un amant !... Le cruel !... C'est avec des fers que tu veux conquérir un cœur ?

- DOURLINSKI Il n'a tenu qu'à vous de les briser plutôt, je vous ai offert une immense fortune, en moi un époux qui peut encore vous plaire... à ce prix vous pouvez partager tant de faveurs !
- LODOÏSKA Homme sans foi ! Ce sont donc là les soins que tu promis à mon père d'avoir pour sa fille ?... Mais, si mes plaintes n'ont encore pu parvenir jusqu'à lui, il viendra, peut-être un jour, en me rendant toute sa tendresse, m'arracher à cet affreux séjour.
- DOURLINSKI Cessez de l'espérer... Mon ardeur est égale à mon caractère... J'aime avec fureur, et rien ne me coûtera pour vous posséder... Vos parens, enfin, ne vous reverront jamais, ou ne vous reverront que l'épouse de Dourlinski.

[N. 9 - Duo]

- LODOÏSKA A ces traits je connais ta rage;  
ce crime est bien digne de toi.
- DOURLINSKI S'il en est un, c'est votre ouvrage...  
non, rien ne changera ma loi.
- LODOÏSKA Ne crois pas vaincre mon courage;  
jamais tu n'obtiendras ma foi.
- DOURLINSKI Ce Floreski qui vous engage,  
ne l'emportera point sur moi.
- LODOÏSKA Quelle perfidie !...
- DOURLINSKI Inhumaine !  
Cédez...
- LODOÏSKA Ton espérance est vaine.
- DOURLINSKI De mon cœur soyez souveraine,  
vous embellirez ce séjour;  
qu'un doux hymen à vous m'enchaîne,  
vous verrez luire un plus beau jour.
- LODOÏSKA Va ! je préfère encore ma chaîne;  
oui, je préfère cette tour,  
les rigueurs, les tourments, ta haine  
aux feux de ton indigne amour.

Ensemble

LODOÏSKA Ah ! cet excès de violence  
est pour toi mon seul sentiment;  
s'il faut supporter ta présence,  
voilà mon plus cruel tourment.

DOURLINSKI C'est aussi trop de résistance;  
non, non plus de ménagement;  
je vous dévoue à ma vengeance  
et voilà mon dernier serment.

Parlé

LODOÏSKA Mon serment est de te vouer une haine implacable, c'est le seul sentiment que tu puisses m'inspirer; pour la dernière fois, tâches de t'en convaincre, et ne t'occupes plus que des maux que tu veux me faire souffrir.

DOURLINSKI Eh bien, vous serez obéie... Gardes, Altamoras,... conduisez madame dans le lieu le plus secret de la tour, et qu'elle y reste ignorée pour jamais. (aux gardes) si quelqu'un de vous ose indiquer le lieu qui la racèle, il payera de sa vie l'abus qu'il aura fait de ma confiance.

LODOÏSKA Barbare !... Je ne vous verrai plus, ô mon père !... ô mon cher Floreski !

## Scène cinquième

*Lodoïska, Dourlinski, Altamoras, Lysinka, Chœur, Gardes.*

LODOÏSKA Viens, ma bonne, pardonne à ta fille les maux qu'elle te fait  
(courant à Lysinka) partager... Viens passer avec moi des jours dans la douleur !

DOURLINSKI Non, votre nourrice ne vous suivra pas !

[N. 10 - Septuor et Chœur]

Non, non, perdez cette espérance;  
c'est sur vous seule désormais  
que tombe toute ma vengeance;  
vous ne la reverrez jamais.

LODOÏSKA Je bénis le ciel, ô ma bonne !  
puisque'il brise aujourd'hui les fers.

LYSINKA Quoi, moi ? que je vous abandonne  
à la rigueur de ce pervers !  
(Aux gardes.)

Secondez-vous un barbare ?  
je veux lui consacrer mes jours.

DOURLINSKI Obéissez;... qu'on les sépare...

CHŒUR Laissez-lui ce faible secours !

Ensemble

DOURLINSKI Vous osez faire résistance ?  
insolens ! craignez mon courroux !

ALTAMORAS Vous osez faire résistance ?  
insolens ! craignez son courroux !

CHŒUR Nous implorons votre clémence...

DOURLINSKI Obéissez...

LODOÏSKA Soumettez-vous.

Ensemble

LYSINKA	Non, non, c'est vain qu'on l'espère; je ne l'abandonnerai pas: viens; porte plus loin ta colère, oses l'arracher de mes bras !
LODOÏSKA	Au sein de ma triste misère, non, je ne me plaindrai pas; puisque'en méritant sa colère j'éloigne de toi le trépas.
DOURLINSKI	Craignez ou servez ma colère, allez l'arracher de ses bras
ALTAMORAS	Craignez ou servez sa colère, allez l'arracher de ses bras
CHŒUR	Amis, redoutons sa colère; allons l'arracher de ses bras.

(On sépare Lodoïska de Lysinka, et on les entraîne.)

## Scène sixième

### *Dourlinski, Gardes.*

Parlé

DOURLINSKI C'est en vain que tu l'espères;... Je n'aurai pas impunément souffert tes cruels dédains;... tu n'appartiendras jamais à ce Floreski, dont tu parle sans cesse... Que ne puis-je le connaître !... Que n'est-il en ma puissance !... Avec quel plaisir je lui ferais partager le sort que je réserve à son indigne maîtresse !... Mais ce deux étrangers qui ont demandé à m'être présentés que peuvent-ils vouloir ?... Si c'étaient quelques traîtres... Ils me sont suspects, et je veux les interroger sur le champ. Altamoras !...

## Scène septième

### *Dourlinski, Altamoras, Gardes.*

ALTAMORAS Seigneur...

DOURLINSKI Conduis vers moi ces étrangers... Tu ne sais rien de leur message ?

ALTAMORAS Non, seigneur: ils ont refusé de s'expliquer, ils attendent le moment de paraître devant vous.

DOURLINSKI Introduis-les à l'instant.



## Scène huitième

*Dourlinski, Gardes.*

DOURLINSKI Cette forme mystérieuse me donne des supçons. Oui, ... s'ils ont des desseins,... je saurai les en punir... Mais les voici.

## Scène neuvième

*Dourlinski, Altamoras, Floreski, Varbel, Gardes.*

DOURLINSKI Qui êtes-vous ?... Approchez !

FLORESKI (faisant un salut profond)  
Ai-je l'honneur de parler au baron de Dourlinski ?

DOURLINSKI A lui-même.

FLORESKI (fait un second salut)  
Seigneur...

DOURLINSKI Faites trêve à ces révérences. Que demandez-vous ?

FLORESKI Quel homme !  
(à part à Varbel)

VARBEL Il est pressant.

DOURLINSKI Vous auriez dû prendre hors de chez moi le tems de vous concilier...

FLORESKI Seigneur,... je... ne... prenais... conseil de personne;... mais j'observais à mon frère qu'avec... moins de confiance,... on pourrait être intimidé de votre ton.

DOURLINSKI Épargnez-moi l'ennui de vous y faire et répondez...  
(avec humeur)

VARBEL Voici un aimable seigneur qui nous donnera, je crois, de la besogne.  
(à part)

DOURLINSKI Enfin, qui êtes-vous ?

FLORESKI Mon frère et moi appartenions au prince Altanno... La mort vient de nous enlever notre maître... J'étais le confident de toutes ses pensées, et mon frère, usant près de lui d'un naturel plus gai que moi, souvent amusait ses loisirs.

DOURLINSKI Belle utilité !

VARBEL Il est facile de voir que votre seigneurie ne fait grand cas d'un homme jovial !

DOURLINSKI Nullement !

VARBEL On ne peut disputer des goûts... Mais feu notre maître pensait différemment.. Il avait quelquefois la bonté de sourire à mes saillies... je ne suis point du tout offensé,... monsieur le baron, si mon petit mérite n'a pas l'honneur de vous être agréable.

- DOURLINSKI Terminons; quel est votre message ?
- FLORESKI Ne puis-je, pour m'expliquer, obtenir la faveur d'un entretien particulier ?
- DOURLINSKI Eh bien, que ton frère se retire. (aux gardes) Vous, sortez. (montrant Altamoras) Quant à celui-ci, tu trouveras bon qu'il demeure, tu peux tout dire devant lui. (à Varbel) Suivez-les.
- VARBEL (bas à son maître, en se retirant)  
Pour dieu, soyez prudent !

## Scène dixième

### *Dourlinski, Floreski, Altamoras.*

- DOURLINSKI Parle !
- FLORESKI Aux approches de la mort, le prince Altanno déclara à son épouse qu'il vous avait confié sa fille, Lodoïska, et sa mère m'envoie vers vous pour vous la demander.
- DOURLINSKI (déconcerté) Tu m'étonnes,... et j'ai peine à concevoir qu'un secret de cette importance ait pu t'être révélé...
- FLORESKI On pourrait donc aussi, seigneur, vous taxer d'imprudence, puisque vous avez près de vous un témoin de notre entretien.
- DOURLINSKI Il suffit... mais pourquoi n'avez-vous point un écrit de la veuve ?
- FLORESKI Elle à pensé,... ainsi... que... moi,... que la confiance qui m'avais été accordé... en cette circonstance... était une ... autorité suffisante...
- (se remettant)
- D'ailleurs, j'ajouterais, seigneur, pour vous convaincre que je ne dois point vous être suspect, que je sais à n'en pouvoir douter que le comte Floreski fait les plus grandes recherches pour retrouver sa maîtresse, et qu'il a le dessein de la disputer à qui voudra la lui ravir.
- DOURLINSKI (s'emportant) S'il ose venir ici,... je lui garde une retraite...
- ALTAMORAS Seigneur, contraignez-vous;... son oeil sans cesse vous observe.
- DOURLINSKI Au surplus, je ne pourrais la lui rendre. Retourne à Varsovie; dis à celle qui t'envoie que je suis fâché de n'avoir que de mauvaises nouvelles à lui apprendre;... que Lodoïska n'est plus ici.
- FLORESKI (avec pétulance) Quoi ? seigneur, Lodoïska ?
- DOURLINSKI N'est plus ici, te dis-je... Quel intérêt si pressant excite cet emportement ?

FLORESKI O ciel ! je me trahis. (haut) Seigneur, l'intérêt que j'y prends n'a  
(à part) rien qui vous doive étonner... J'espérais rendre une fille chérie à  
sa mère éplorée, et je vous avoue qu'il m'en coûte beaucoup de  
perdre cet espoir.

DOURLINSKI Ton message est rempli,... tu peux te retirer.

FLORESKI (à part)

Le monstre !

(haut)

Seigneur, ne nous ferez-vous point, à mon frère et à moi, la grâce  
de nous laisser passer ici la nuit ? nous sommes accablés de  
fatigue; la forêt n'a point des chemins indiqués; demain, à la  
pointe du jour, nous sortirons.

[N. 11 - Trio]

DOURLINSKI, Malgré moi, ce qu'il propose  
ALTAMORAS m'inquiète et me confond;  
son visage se compose,  
mais je vois rougir son front.

FLORESKI Ciel ! ce que je lui propose,  
l'inquiète et le confond;  
son visage se compose,  
mais je vois pâlir son front.

DOURLINSKI Altamoras, que faut-il faire ?

FLORESKI Il s'agite et ne répond rien...

ALTAMORAS Oui, je le crois un téméraire,  
si j'en juge par son maintien.

DOURLINSKI Eh bien, en cette circonstance,  
Altamoras, que ferons-nous ?

ALTAMORAS Il faut agir avec prudence;  
dissimulez votre courroux.

FLORESKI Toujours il garde le silence...  
mais... il appaise son courroux...

ALTAMORAS Il faut, si je ne m'abuse,  
les retenir en ces lieux;  
je veux employer la ruse,  
et le deviner tous deux.

Ensemble

FLORESKI	Dans mon cœur avec adresse renfermons tout mon courroux; immolons à ma tendresse les transports d'un cœur jaloux.
DOURLINSKI	Oui, sur lui veillons sans cesse. Viens, ami, concertons-nous un instant, avec adresse, renfermons tout mon courroux.
ALTAMORAS	Oui, sur lui veillons sans cesse, un instant contraignez-vous. Moins de bruit et plus d'adresse, son secret est tout à nous.

Parlé

DOURLINSKI (à part à Altamoras)  
J'adopte ton projet.

(à Floreski)

Tu peux, avec ton frère, passer ici cette nuit. Vous serez servis en cet endroit: Altamoras, je t'en donne l'ordre.

(Dourlinski et Altamoras se retirent ensemble, mais se séparent au fond du théâtre. Avant de se quitter, Dourlinski dit un mot à l'oreille d'Altamoras, et ensuite jette un regard composé sur Floreski.)

## Scène onzième

### *Floreski seul.*

Tyran ! il est donc vrai que ton coupable dessein est de soustraire l'infortunée Lodoïska à toute ma tendresse ? Mais n'espère pas jouir du fruit de ton audace. Floreski perdra le jour ou la sauvera de tes mains.

[N. 12 - Air]

Rien n'égale sa barbarie,  
oui, je frémis de tant d'horreur,  
amour, fureur et jalousie,  
venez conduire un bras vengeur,  
dans mon courroux trop légitime,  
je punirai tes attentats;  
ne compte plus sur ta victime,  
sans la compter par mon trépas.

## Scène douzième

### *Floreski, Varbel.*

Parlé

- FLORESKI Viens, mon cher Varbel, j'ai réussi au gré de nos desirs et nous passons ici la nuit.
- VARBEL Vous avez fait, il est vrai, un chef-d'oeuvre, vous avez raison de vous en féliciter, c'est une idée lumineuse, un projet superbe, une invention hardie, qui va nous conduire...
- FLORESKI Au succès de notre entreprise.
- VARBEL Non... dans un cachot.
- FLORESKI Es-tu fou ?
- VARBEL Pas plus que sourd... et vous en allez juger... Lorsque l'infernal baron vous eut quitté... je le vis passer avec son confident... je me glissai derrière cette porte... Dourlinski le laisse après lui avoir parlé à l'oreille... Altamoras, moins prudent que son maître, appelle un des émissaires (avec lesquels vous allez avoir l'honneur de souper) et lui enjoint de l'attendre un moment... bientôt il revient et lui remet un flacon polonais, ma foi, semblable à celui qui est dans notre valise. "Voici, lui dit-il, un liqueur que tu mêleras adroitement dans les verres de ces deux étrangers, sur-tout prends-garde qu'ils s'en aperçoivent, at aussitôt, enfin, que ce breuvage aura produit son effect sur eux, tu viendras m'avertir.»
- FLORESKI Ô ciel ! les scélérats veulent nous empoisonner !
- VARBEL Ou du moin nous assoupir et nous fouiller ensuite.
- FLORESKI Tu as raison, le portrait de Lodoïska que je porte sans cesse, nous aurait bientôt découvert... Eh bien il faut refuser de souper avec eux.
- VARBEL C'est impossible. C'est le moyen de nous perdre sans ressource.
- FLORESKI Nous ne pouvons cependant pas nous exposer...
- VARBEL Il faudrait agir de ruse et... mais les voici... de la prudence, mon cher maître.

## Scène treizième

*Floreski, Varbel, trois Émissaires, Gens du château (apportant une table couverte de fruits et d'aiguières remplies de vin, et des coupes).*

(Le premier émissaire doit porter lui-même le flacon dans lequel est contenue la liqueur soporative.)

LE PREMIER ÉMISSAIRE Messieurs, soyez les bien arrivés, nous apportons, comme vous voyez, de quoi lier connaissance... c'est toujours le verre à la main qu'on fait le bons amis.

VARBEL (à part) Oh, les coquins ! (haut) Messieurs, c'est beaucoup d'honneur que vous nous faites.

LE PREMIER ÉMISSAIRE Voulez-vous prendre un à-compte ?... je vais vous verser une coupe de vin.

VARBEL (à part) Les scélérats sont pressans... (haut) Si vous voulez permettre, il nous fera plaisir d'attendre; mon frère et moi avant d'entrer, avons fait un petit repas aux portes de ce château, vous en voyez les débris.

LE PREMIER ÉMISSAIRE À votre aise, messieurs, nous ne voulons pas vous gêner. (Il va placer son flacon au milieu de la table.)

[N. 13 - Final II]

FLORESKI Hélas ! comment allons-nous faire ? ils ont tous les regards sur nous.

VARBEL Je le vois bien, le chose est claire, je suis aussi tremblant que vous.

LE SECOND ÉMISSAIRE Je pense moi que c'est un traître.

LE PREMIER ÉMISSAIRE L'un est maître, l'autre est valet; croyez-moi, je sais m'y connaître.

VARBEL Allons, courage, mon cher maître... point d'imprudence, s'il vous plaît... le ciel nous servira peut-être !

LE PREMIER ÉMISSAIRE Avec adresse observons bien.

FLORESKI Nous n'avons donc aucun moyen ?

LE TROISIÈME ÉMISSAIRE Si j'en juge par l'apparence, ils me semblent fort inquiets.

LE PREMIER ÉMISSAIRE Contraignez-vous, faites silence; nous les tenons dans nos filets.

VARBEL C'est fait de nous !... je suis en transe... tous ces messieurs prennent l'accord.

LE PREMIER Il nous faut lier conférence,  
ÉMISSAIRE oui, faisons-les parler d'abord.

VARBEL Occupez-les, feignez d'écrire...  
(à Floreski)

LE PREMIER Pardon, messieurs, mais entre nous  
ÉMISSAIRE nous avons quelques mots à dire  
qui n'étaient que ennuyeux pour vous.

FLORESKI À votre tour, daignez permettre,  
ce sera fait dans un moment;  
je voudrais écrire une lettre.

LE PREMIER Très volontiers, assurément.  
ÉMISSAIRE (à part à ses camarades)  
Agissons bien pour nous instruire;  
observons tout, il faut tout voir.

FLORESKI, VARBEL Ô dieu, je souffre le martyre !

TOUS LES ÉMISSAIRES Ne laissons rien percevoir.

FLORESKI Donne-moi, s'il te plaît, mon frère,  
ce qu'il me faut, plume et papier.

VARBEL Avant soupé ? pour quelle affaire ?  
D'honneur; vous êtes singulier.

FLORESKI Ces messieurs veulent bien attendre.

VARBEL Soit... voici du vin... quand j'en voi,  
je ne puis jamais m'en défendre,  
et j'en bois toujours malgré moi.  
(Il se verse du vin qu'il prend dans une aiguière.)

FLORESKI (qui s'en aperçoit)  
Le malheureux que va-t-il faire ?

LE SECOND Faut-il lui verser du flacon ?  
ÉMISSAIRE (au premier)

LE PREMIER Ne pressons rien, attends son frère  
ÉMISSAIRE ensemble ils prendront la boisson.

VARBEL (après avoir bu)  
Fort bon ! j'en jure ma parole.  
(à part)  
Hélas ! qu'allons-nous devenir,  
s'ils nous font avaler la fiole ?

FLORESKI (écrivain)  
Ô ciel ! Varbel me fait frémir !

(Ici Floreski écrit, et veut avoir l'air de se cacher; cela excite la curiosité des émissaires qui vont à bas bruit épier derrière lui; Varbel est sur les épines, et ne sait quel parti prendre: il est inspiré tout d'un coup, et pendant le ritournelle qui est conforme à la situation, il profite de l'instant où les émissaires sont occupés autour de Floreski, et va prendre le flacon qui est dans sa valise, vient le substituer adroitement à celui qui est sur la table, et cache le soporatif sous sa pelisse, puis il dit:)

VARBEL Messieurs, cela n'est pas honnête,  
de me laisser seul m'ennuyer.

(Il arruche le papier des mains de Floreski qui vient à lui, le déchire et en jette les morceaux à terre.)

(à Floreski)

Mais, laisse donc-là ta conquête !

LE PREMIER Pourquoi déchirer ce papier ?  
ÉMISSAIRE

VARBEL C'est l'amour qui trouble sa tête.

LE PREMIER (à ses camarades)

ÉMISSAIRE Hum ! je crois qu'il veut nous railler.

(au deuxième Émissaire)

Voici l'instant, mon camarade;  
prudemment verse la liqueur...

VARBEL (près de la table, d'un air triomphant)

Mes chers amis ! buvons rasade !

LE PREMIER Allons, messieurs, de tout mon cœur.

ÉMISSAIRE

FLORESKI (tirant Varbel à part)

Eh ! quoi: malheureux, tu vas boire ?

VARBEL Ah ! ne craignez rien pour nous:  
acceptez et daignez m'en croire:  
cédez; la victoire est à nous !

(Pendant cet a parte, le deuxième émissaire verse dans deux coupes la liqueur du flacon qui se trouve sur la table et qu'il croit falsifiée, ensuite il va rejoindre le troisième émissaire, qui ayant ramassé les morceaux du papier que Varbel a déchiré, cherche à les rassembler; tous deux veulent s'instruire de ce qui peut s'y trouver écrit, cela impatient le premier émissaire qui vient à eux et dit:)

LE PREMIER Ne pouvez-vous donc vous contraindre ?

ÉMISSAIRE eh ! quoi, toujours vous éloigner ?  
quand ils ne seront plus à craindre  
vous pourrez tout examiner.

(Pendant ce tems, Varbel se hâte de verser dans les coupes de ses adversaires la liqueur soporative qu'il a caché sous sa pelisse: Floreski qui s'aperçoit enfin de l'adresse de son valet, porte sans cesse les yeux sur les trois émissaires qui sont rassemblés pour l'a parte ci dessus; mais il indique à Varbel, par le tremblement qu'il éprouve, toute l'impatience qu'il ressent, et le desir qu'il a de voir le succès de cette ruse.)

*Le premier émissaire vient ensuite prendre deux coupes que le second émissaire a remplies, et les présente à Floreski et à Varbel.*

TOUS ENSEMBLE

Amis ! que ce divin breuvage  
soit fatal à tous les trompeurs;  
qu'aux bons son salutaire usage,  
soit la plus douce des liqueurs !



(Ils boivent tous.)

LE PREMIER ÉMISSAIRE Bon ! bon ! les voilà qu'ils y viennent.

FLORESKI, VARBEL Bon ! bon ! les voilà qu'ils s'y prennent.

LES TROIS ÉMISSAIRES Nous allons bientôt tout savoir !

FLORESKI, VARBEL Bientôt ils n'y vont plus rien voir !

LE PREMIER ÉMISSAIRE (chancelant)  
C'est singulier; je vois tout trouble...

VARBEL Dans un moment tu verras double.

LE SECOND ÉMISSAIRE Ô ciel ! tout tourne... autour de moi...

VARBEL Oh ! je te crois de bonne foi !

LE TROISIÈME ÉMISSAIRE Eh ! mais, mon dieu... je n'y vois goutte...

VARBEL Il faut le voir... si l'on en doute.

LES ÉMISSAIRES (en désordre)  
Mais; c'est... égal... observons bien.

VARBEL Observez qu'ils n'y voient rien.

Ensemble

LES ÉMISSAIRES	Ayons de la vigilance, faisons bien notre devoir... mais... je tombe... en défaillance. Ô ciel ! ...je n'y... puis... plus voir...
FLORESKI	Ton heureuse prévoyance vient d'enchaîner leur pouvoir. Ton adroite vigilance vient ranimer mon espoir. )
VARBEL	Mon heureuse prévoyance vient d'enchaîner leur pouvoir. Mon adroite vigilance vient ranimer mon espoir.

(Ici Altamoras paraît au fonds de la galerie, s'aperçoit du contraire effet de la ruse; par un gest il en témoigne sa rage, et retourne sur ses pas.)

FLORESKI Ah ! la fureur qui les anime  
pour nous n'est plus à redouter.

VARBEL Il ne sont pas seuls pour ce crime,  
seigneur, vous n'en pouvez douter.

FLORESKI Dieu ! quel moment !

VARBEL Il est terrible !

FLORESKI Oui, nous courons...

VARBEL Un grand danger.

FLORESKI Sortons d'ici...

VARBEL C'est impossible !

FLORESKI Viens, viens, suis-moi...

VARBEL Il faut songer...

FLORESKI (prends deux sabres à la ceinture des émissaires)  
Tiens, prends ce fer...

VARBEL Quelle imprudence !

FLORESKI Par l'ouverture...

VARBEL N'espérez pas...

FLORESKI Nous parviendrons...

VARBEL De la prudence...

FLORESKI Viens assurer...

VARBEL Notre trépas...

FLORESKI Peu de soldats...

VARBEL Croyez qu'on veille...

FLORESKI Jusqu'à la tour...

VARBEL Y pensez-vous ?...

FLORESKI Suis-moi, te dis-je...

VARBEL On vous surveille...

FLORESKI Je brave tout.

VARBEL C'est fait de nous !

(Floreski entraîne Varbel, ils sont tous deux dans le plus grand désordre, et au moment qu'ils sont près de sortir de la galerie, des gardes fondent sur eux et les désarment: Dourlinski paraît sur les marches de la galerie entourné da soldats.)

## Scène quatorzième

*Floreski, Varbel, Dourlinski, Altamoras, Les trois Émissaires évanouis, Gardes, Chœur.*

DOURLINSKI Traîtres ! qu'osiez-vous entreprendre ?  
pensiez-vous sortir de ces lieux ?  
vous voulez encore vous défendre !  
Tremblez, tremblez, audacieux !

FLORESKI (se découvrant à Dourlinski)  
Va, d'effroi je suis incapable;  
Floreski voulait te tromper,  
le sort te sert, heureux coupable,  
crains de le laisser échapper.

DOURLINSKI (avec surprise mêlée de joie)  
Floreski !...

FLORESKI C'est moi, misérable !  
DOURLINSKI Floreski !...  
FLORESKI Tyran, venge-toi !...  
DOURLINSKI Frémis !...  
FLORESKI Non !...  
DOURLINSKI Rival détestable !  
FLORESKI Je t'attends...  
DOURLINSKI Quel moment pour moi !  
(avec joie)

(aux Gardes)

Saisissez ce téméraire...  
servez mon cœur furieux !  
Préparez pour ma colère  
les tourments le plus affreux !

Ensemble

FLORESKI, VARBEL	Saisissez un téméraire, servez son cœur furieux; préparez pour sa colère les tourments le plus affreux !
DOURLINSKI	Saisissez un téméraire, servez mon cœur furieux; préparez pour ma colère les tourments le plus affreux !
ALTAMORAS	Saisissez un téméraire, servez son cœur furieux; préparez pour sa colère les tourments le plus affreux !
CHŒUR	Saisissons ce téméraire ! servons son cœur furieux ! préparons pour sa colère les tourments le plus affreux !

(On entraîne Floreski et Varbel l'un à droite de la galerie, l'autre à gauche; quand ils sont près à être séparés au fond de la galerie, ils s'échappent tous deux des bras qui les retiennent, et volent pour s'embrasser, on les sépare encore; Varbel est enlevé, et Floreski sort avec fierté par le fond de la galerie, suivi par tous les soldats; Douurlinski s'applaudit en suivant des yeux son rival.)

---

# ACTE TROISIÈME

---

*Même décoration.*

## Scène première

*Dourlinski seul.*

Parlé

Il faut tenter ce dernier moyen. Lodoïska ignore que Floreski est en ma puissance; en la rendant témoin des dangers qu'il court, s'elle résiste à ma volonté, j'obtiens du moins par la crainte ce que je ne puis devoir à l'amour.

[N. 14 - Air]

Oui, par mon heureuse adresse  
je triomphe dans ce jour;  
mon rival, en sa ivresse,  
s'est perdu par trop d'amour.  
Une sage surveillance  
vient de me conduire au port;  
par sa fouguese imprudence  
je suis maître de son sort.  
Bientôt sa foible maîtresse,  
craignant mon ressentiment,  
immolera sa tendresse,  
au salut de son amant.

## Scène deuxième

*Dourlinski, Altamoras.*

Parlé

ALTAMORAS Seigneur, ces deux étrangers sont enfermés séparément, suivant vos ordres... Avez-vous déterminé quelque chose à leur égard ?

DOURLINSKI J'ai changé d'avis; je puis espérer... Le père de Lodoïska est mort. Floreski est en ma puissance... Tout m'assure le secret... Mais il faut dissimuler et profiter de l'heureux hasard qui me l'a livré; faisons-le paraître devant sa maîtresse... Ne promettons sa liberté qu'au prix de la main de Lodoïska... Va-t-elle se rendre en ce lieux ?

ALTAMORAS Oui, seigneur, elle me suivait.

DOURLINSKI Conduis vers moi Floreski.

ALTAMORAS Vous allez être obéi. Voici Lodoïska !

## Scène troisième

*Dourlinski, Lodoïska, Gardes.*

DOURLINSKI Un rival pourrait m'enlever tant de charme !

LODOÏSKA Cruel ! que me voulez-vous encore !

DOURLINSKI En effet, vous devez être étonnée de voir à chaque instant mon courroux s'affaiblir, et qu'au lieu de me livrer à mon juste ressentiment, je m'efforce à chaque moment de vous conduire au bonheur.

LODOÏSKA J'ai déjà répondu. Mon mépris, mon silence, sont désormais les seules armes que je veux employer contre toi.

DOURLINSKI Il est tems, cependant, de vous former un autre plan, et, pour la dernière fois, je veux bien vous en montrer la nécessité... Ce Floreski qui vous rend aussi rebelle à mes vœux, est aujourd'hui en mon pouvoir.

LODOÏSKA (avec effroi) Ô ciel ! c'est tout ce que je craignais. Sans doute, votre barbarie ne l'aura pas plus épargné que sa malheureuse amante !

DOURLINSKI Je n'ai pas besoin de vous observer que sa vie et sa liberté dépendent de votre obéissance.

[N. 15 - Air]

LODOÏSKA

Tournez sur moi votre colère;  
que j'en subisse la rigueur.  
Il eut long-tems l'aveu d'un père;  
il a dû compter sur mon cœur.  
Seigneur, que son amour extrême  
ne soit point un crime à vos yeux,  
hélas ! s'il perd tout ce qu'il aime,  
n'est-il point assez malheureux ?

Parlé

DOURLINSKI Il est aimé !... N'est-ce point assez pour que je le proscrive ?...  
Soyez mon épouse et Floreski est libre.

LODOÏSKA Seigneur, donnez du moins quelque tems.

DOURLINSKI Non. Il faut se prononcer à l'instant.

LODOÏSKA Sans mon père, seigneur, je ne puis disposer de moi...

DOURLINSKI Ne comptez plus sur votre père: il a terminé ses jours.

LODOÏSKA Grands dieux !... Je me meurs.

(Elle s'évanouit; Dourlinski la place dans un fauteuil.)

DOURLINSKI Il fallait lui porter ce coup, et c'étoit le seul pour le réduire.

## Scène quatrième

*Dourlinski, Lodoïska, Floreski, Altamoras, Gardes.*

FLORESKI (arrive lentement et ne se meut que lorsqu'il apperoçoit Lodoïska; il court à ses pieds)  
Eh quoi ! elle est évanouie ?... Ma chère Lodoïska, ouvre les yeux et reconnais ton malheureux amant.

DOURLINSKI (séparant Floreski de Lodoïska)  
Perfide !

LODOÏSKA (dans le delire)  
Mon père !... mon... père... Flo... Floreski !

FLORESKI Me voici... Lodoïska ! Elle ne m'entend point.

LODOÏSKA (revenant à elle par degrés)  
Où suis-je !... Est-ce un songe ? Dourlinski me trompe... Mais, non; je sense à ma douleur, qu'il est trop vrai que je n'ai plus mon père... Que vois-je ?... Ah ! c'est toi, Floreski.  
(Elle vole dans ses bras)

Nous somme perdus !

DOURLINSKI Vous voilà certaine qu'il est en ma puissance; je n'ai plus rien à dire, c'est à vous de prononcer si vous voulez le sauver, en acceptant ma main.

LODOÏSKA Tu vois à quel prix il m'offre ta liberté.

FLORESKI Pourrais-tu consentir à délivrer ton amant d'une captivité qui lui devient chère, puisqu'il la partage avec toi ?

[N. 16 - Quatuor]

Quoi ! t'unir à ce barbare ?  
Cet hymen ferait horreur.

LODOÏSKA Que plutôt, je le déclare,  
son bras me perce le cœur !

DOURLINSKI Puis-je endurer cet outrage ?

ALTAMORAS Quelle audace ! Vengez-vous.

DOURLINSKI Rien n'est égal à ma rage.

ALTAMORAS Suivez donc votre courroux.

Ensemble

LODOÏSKA, FLORESKI

Oui, jurons de mourir ensemble,  
les victimes de sa fureur;  
et que l'instant qui nous rassemble  
soit un supplice pour son cœur.

DOURLINSKI

Oui, contre tous les deux ensemble,  
je vais exercer ma fureur.  
Ô ciel ! l'instant qui les rassemble  
est un supplice pour mon cœur.

ALTAMORAS

Oui, contre tous les deux ensemble,  
livrez-vous à votre fureur;  
(à part)  
dan se instant qui les rassemble,  
tout doit augmenter sa fureur.

ALTAMORAS

Qu'ordonnez-vous ?

DOURLINSKI

Ah ! je m'égare...

FLORESKI

Lodoïska !...

LODOÏSKA

Ô mon ami !

ALTAMORAS

Audacieux !

FLORESKI

Tyrans barbare !

DOURLINSKI

Mon cœur s'indigne...

LODOÏSKA

Ah ! je frémis !

(On entend plusieurs sons de trompette.)

## Scène cinquième

*Dourlinski, Lodoïska, Floreski, Altamoras, Gardes, Un soldat.*

(On entend des coups de canons.)

Parlé

LE SOLDAT Seigneur, le château est attaqué de toutes les côtés, il faut voler à sa défense; la feu s'est déjà communiqué... Un instant peut tout embraser.

DOURLINSKI Allez ! je vais vous rejoindre... Altamoras, le tems presse... Éloignez Lodoïska. Je ne retarde ma vengeance que pour un mieux jour ! Ces perfides amans veulent être unis; eh bien ! je saurai les unir par des nœuds éternels... Que des gardes veillent ici sur l'audacieux qui voulut me braver. (à una partie des gardes) Marchons !

## Scène sixième

### *Floreski, Gardes.*

FLORESKI Grands dieux !... où est Lodoïska ?... Traîtres, laissez-moi sortir...  
Hélas ! ils sont cruels ainsi que leur maître.

(Ici commence la symphonie guerrière, qui s'interrompt de tems en tems; le bruit du canon augmente, et les coups sont plus précipités.)

— Mais que signifie cette alarme ?... Je suis désarmé !... Que faire ?... Affreuse situation !... Ô ciel !... Quelle clameur aux portes de cette galerie !...

(Le portes de la galerie sont renversées; on aperçoit une horde de Tartares; Titzikan est à leur tête. Les gardes polonaises se sauvent.)

## Scène septième

### *Floreski, Titzikan.*

TITZIKAN Eh quoi ! brave jeune homme ! c'est toi que je retrouve ici.

FLORESKI (se jette dans les bras de Titzikan)  
Généreux Titzikan, le ciel t'envoie vers moi... Lodoïska !... Une femme !... La plus belle des femmes !... Dans une tour... Elle va y être consumé... Vole à sa défense... Arme mon bras... Laisse-moi la sauver, ou me précipiter avec elle dans les flammes.

(Titzikan prend un sabre des mains d'un Tartare et le donne à Floreski.)

TITZIKAN Nous la sauverons, ami; la valeur est notre partage... Marchons.

(La symphonie guerrière dure tout le tems de l'attaque et ne s'interrompt plus jusqu'à la finale.)



*Le fond de la galerie écroule et laisse voir à découvert le reste des fortifications, différentes tours, des ponts qui y communiquent; le tout paraît au feu; l'incendie fait un très-grand ravage; à l'instant le théâtre est rempli de combattans, Tartares contre Polonais; sur des remparts on voit aussi d'autres combattans Polonais qui repoussent les Tartares; ce momens doit être le plus vif du combat; l'incendie aussi doit augmenter; au milieu de ce désordre, le feu se communique à la tour où est enfermée Lodoïska; une partie de cette tour creule; Lodoïska au milieu des flammes est prête à en devenir la victime, lorsque Floreski, au sommet de la forteresse, traverse un pont que communique à la prison de sa maîtresse; il vole auprès d'elle, la saisit et veut repasser avec elle par le même pont sur lequel il est venu; mais à l'instant le feu coupe le pont et le deux amans tombent dans le bras des Tartares: Varbel qui étoit également enfermé dans une tourelle, saute sur le théâtre par la brèche que l'incendie y a faite, et vole au secours de son maître: Titzikan et quelques Tartares portent Lodoïska évanouie au bord de l'avant-scène, et Varbel apporte aussi dans ses bras Floreski sur l'autre côté de l'avant-scène. Dourlinski furieux, sort de la mêlée un poignard à la main, et vient pour en frappé Floreski; Titzikan s'en aperçoit, quitte Lodoïska, traverse le théâtre et vien arracher le poignard des mains du tyran, tandis que Varbel, un genouil en terre, pare du bras le coup prêt à être porté par Dourlinski; des Tartares se jettent sur Dourlinski et Altamoras et les enchaînent. L'incendie augment toujours.*

(Au moment où Titzikan arrache le poignard des mains du tyran, la finale commence.)

[N.17 - Final]

TITZIKAN Tyran, au nombre de tes crimes,  
tu ne joindras pas ce forfaits.

DOURLINSKI Le sort épargne mes victimes,  
(enchaîné) voilà mon plus cruel regret !

FLORESKI Mon amie, ouvre la paupière,  
(courant à Lodoïska) il n'est plus des danger pour toi.

LODOÏSKA Je revois encor la lumière.  
(revenant à elle même) (regardant autour d'elle)  
Ciel ! des brigands autour de moi !

FLORESKI (montrant Titzikan)  
Rassure-toi, daigne m'entendre,  
rends grâce à l'ami généreux...

TITZIKAN Content d'avoir pu vous défendre  
en vous vengeant d'un malheureux

DOURLINSKI Tartare, au sein de ta victoire  
qu'exiges-tu pour ma rançon ?

TITZIKAN Tu voudrais donc souiller ma gloire ?...  
aux méchant, va... Sers de leçon...  
quand on étouffe dans son âme  
tout sentiment d'humanité;  
le prix d'une odieuse trame,  
c'est l'affreuse captivité.

(à Floreski)  
Jeune homme, que l'amour t'unisse  
au digne objet de ton ardeur...  
et voilà ton premier supplice !

FLORESKI Ami, je te dois mon bonheur !  
Lodoïska !...

LODOÏSKA Ah ! je respire !

TITZIKAN Mes chers enfans !

FLORESKI Quels doux moments !

LODOÏSKA Je suis à toi...

TITZIKAN Je les admire.  
Époux soyez toujours amants !  
(aux Tartares)  
Votre fureur est légitime...  
engloutissez ces lieux affreux !  
ce spectacle sied à son crime,  
vous pouvez l'offrir à ses yeux !

CHŒUR DES  
TARTARES Notre fureur est légitime,  
engloutissons ces lieux affreux !  
ce spectacle sied à son crime,  
nous pouvons l'offrir à ses yeux !

CHŒUR DES  
POLONAIS Dans le fureur qui les anime,  
quel spectacle on offre à nos yeux;  
ciel ! falloit-il servir son crime  
pour partager ce sort affreux !

*Sur le mot ciel ! la mine fait sauter le reste de la forteresse. Les Polonais  
mettent tous le genouil à terre, et les Tartares font avec leurs armes le  
signe de la victoire.*

# R É S U M É

Personnages.....	3	[N. 9 - Duo].....	22
Acte premier.....	4	Scène cinquième.....	23
[Ouverture].....	4	[N. 10 - Septuor et Chœur].....	23
Scène première.....	4	Scène sixième.....	24
[N. 1 - Introduction].....	4	Scène septième.....	24
Scène deuxième.....	5	Scène huitième.....	25
[N. 2 - Air].....	6	Scène neuvième.....	25
Scène troisième.....	6	Scène dixième.....	26
[N. 3 - Aria].....	7	[N. 11 - Trio].....	27
Scène quatrième.....	8	Scène onzième.....	28
[N. 4 - Quatuor].....	8	[N. 12 - Air].....	28
Scène cinquième.....	9	Scène douzième.....	29
Scène sixième.....	9	Scène treizième.....	30
[N. 5 - Trio et chœur].....	10	[N. 13 - Final II].....	30
Scène septième.....	12	Scène quatorzième.....	34
[N. 6 - Polonaise].....	12	Acte troisième.....	36
Scène huitième.....	14	Scène première.....	36
[N. 7 - Final].....	14	[N. 14 - Air].....	36
Scène neuvième.....	16	Scène deuxième.....	36
Scène dixième.....	17	Scène troisième.....	37
Acte deuxième.....	19	[N. 15 - Air].....	37
Scène première.....	19	Scène quatrième.....	38
Scène deuxième.....	19	[N. 16 - Quatuor].....	38
[N. 8 - Récitatif et Air].....	20	Scène cinquième.....	39
Scène troisième.....	21	Scène sixième.....	40
Scène quatrième.....	21	Scène septième.....	40
		[N.17 - Final].....	41

---

## PASSAGES SIGNIFICATIFS

---

Hélas ! dans ce cruel asile (Lodoïska) .....	20
Jurons, quoiqu'il faille entreprendre (Titzikan, Floreski, Varbel, Chœur) .....	10
Oui, par mon heureuse adresse (Dourlinski) .....	36
Quoi ! t'unir à ce barbare ? (Floreski, Lodoïska, Dourlinski, Altamoras) .....	38
Rien n'égale sa barbarie (Floreski) .....	28
Saisissez ce téméraire (Tous) .....	35
Souvent près d'une belle (Varbel, Floreski) .....	12
Tournez sur moi votre colère (Lodoïska) .....	37
Triomphons avec noblesse ! (Titzikan) .....	6